

# Le FNRS a rendu la recherche belge incontournable

**Le Fonds de la recherche scientifique F.R.S.-FNRS a 90 ans. Un anniversaire que le roi Philippe ne pouvait manquer, neuf décennies après le «discours de Seraing» du roi Albert I<sup>er</sup>... qui déboucha sur la création du FNRS.**

**CHRISTIAN DU BRULLE**

«Le sort des nations qui négligeront la science et les savants est marqué pour la décadence.» En 1927, à Seraing, le roi Albert I<sup>er</sup> prononçait ces mots à l'occasion des 110 ans des usines Cockerill. Un an plus tard, le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) voyait le jour en Belgique. L'institution est aujourd'hui fière de ses nonante années. Un bail, émaillé par des succès scientifiques exceptionnels, dont voici un très bref aperçu... Une institution qui, rappelons-le aussi, est le principal employeur de chercheurs en Fédération Wallonie-Bruxelles. Son budget annuel de quelque 180 millions d'euros lui permet entre autres de payer chaque mois les salaires de quelque 2.000 chercheurs.

► **La découverte de la strato-**

**sphère.** Né en 1928, le FNRS finance dès l'année suivante des recherches scientifiques en... Syrie. Ce sont des fouilles, menées à Apamée, par le Pr Fernand Mayence de l'Université de Louvain et conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire. Mais pendant les premières années de l'existence du Fonds, c'est l'exploit du Pr Auguste Piccard, en 1931, alors professeur à l'ULB, qui subjugue. Il est le premier être humain à découvrir in situ la stratosphère, en montant avec son ballon, le «FNRS», à une altitude de 15.781 mètres.

► **La naissance du CERN.** En 1954, douze pays, dont la Belgique, s'unissent pour construire le plus grand laboratoire de physique fondamentale du monde: le CERN (Centre européen pour la recherche nucléaire). L'acte de fondation est signé pour la Belgique par Jean Willems, président du FNRS.

► **La grande barrière de corail sous surveillance.** En 1967, une expédition scientifique rassemblant des chercheurs belges et français met le cap sur la grande barrière de corail. Le FNRS ainsi que les autorités des deux pays s'allient pour construire un nouveau

bathyscaphe, l'Archimède, qui voit le jour en 1961 à Toulon. Parallèlement est créé, toujours avec l'aide

du FNRS, le Centre belge d'océanographie, qui finance des plongées du FNRS III et de l'Archimède.

► **Faire gagner la vie.** Il y a trente ans, en 1989, une vaste opération de récolte de fonds privés et de dons était lancée pour donner un coup d'accélérateur à la recherche contre le cancer: le Télévie. Sa priorité à l'époque? Lutter contre la mortalité précoce induite par la leucémie chez l'enfant. Pari gagné. Si dans les années 1970, le taux de survie à 10 ans des jeunes patients leucémiques n'était que de 15%, il est

actuellement passé à plus de 85%. Une bataille de gagnée, mais la guerre contre le cancer est loin d'être terminée.

► **Prix Nobel.** Tout au long de son histoire, le FNRS a soutenu des chercheurs belges et/ou leurs équipes/instituts dont certains ont vu leurs travaux couronnés par un prix Nobel: Corneel Heymans, prix Nobel de médecine en 1938, Christian de Duve et Albert Claude, prix Nobel de médecine en 1974, François Englert, prix Nobel de physique 2013.

## LE FINANCEMENT DE LA RECHERCHE, UN DÉFI MAJEUR

«Malgré ses 90 ans, le FNRS est une structure toujours parfaitement adaptée aux enjeux actuels de la recherche.» Le Pr Yvon Englert, recteur de l'Université Libre de Bruxelles et président du F.R.S.-FNRS, est catégorique. «Le FNRS a su s'adapter aux évolutions de la recherche. Il s'est ouvert toujours davantage à l'international. Il fait le lien entre la science et la société. Il est et reste un outil indispensable à la production de nouveaux savoirs fondamentaux, à l'accumulation de connaissances, à l'innovation conceptuelle. Cette connaissance sans laquelle, demain, dans 10 ou 15 ans, la recherche appliquée se trouverait bien dépourvue.»

Pour maintenir son rang, le président Englert n'en fait pas mystère, le principal défi auquel l'institution doit faire face, c'est son financement. Et là, si la diversifi-

cation des ressources est déjà une réalité (les dons, legs, opération Télévie...), le financement de la recherche fondamentale doit être d'ordre public. Une «condition essentielle» à ses yeux. Et les moyens ne suffisent pas. Pourquoi cette course continuelle à davantage de ressources publiques?

«Nous sommes une institution qui fonctionne au départ du terrain, des demandes des chercheurs.

Nous faisons du bottom-up, rappelle le Pr Véronique Halloin, Secrétaire générale du F.R.S.-FNRS. Et cette demande, jugée uniquement sur son excellence par des comités scientifiques, n'est pas assez rencontrée. Aujourd'hui, sur l'ensemble des dossiers de financement que nous recevons, nous ne disposons de moyens suffisants que pour soutenir 20% de nos chercheurs, alors que 50% d'entre eux sont classés comme

excellents par nos commissions scientifiques.»

Autre explication à ces besoins croissants de moyens: l'avènement de la recherche qui se fait toujours plus en réseau. «Ce qui

ouvre davantage de possibilités pour nos chercheurs. Ici aussi, il faut de nouveaux moyens financiers», estime encore Véronique Halloin. On notera aussi que cette revendication va de pair avec des demandes croissantes de crédits de fonctionnements et de matériel. Des chercheurs sans équipements, cela semble pour le moins incongru.

Sans le télescope Trappist, financé en grande partie par le FNRS, les chercheurs liégeois n'auraient pas découvert l'an dernier cette étonnante étoile du même nom située à 40 années-lumière de la Terre et son cortège de planètes habitables... **C.D.B.**